

Olivia Brunel

ou comment devenir sylvicultrice

En Margeride, Olivia Brunel gère seule et depuis déjà de nombreuses années une propriété forestière de famille. Rencontre avec une sylvicultrice qui a débuté très tôt dans la carrière.

Posséder et gérer une forêt n'est pas un long fleuve tranquille. Aléas météorologiques, changements climatiques, instabilité des marchés des bois, dégâts du gibier et pression du public... Sans parler du risque incendie qui s'étend désormais à des régions naguère épargnées. Alors que les contraintes administratives ne font que croître, les tracas ne manquent pas pour les propriétaires forestiers. Vraiment, le métier de sylviculteur ne s'acquiert pas du jour au lendemain.

Olivia Brunel sait tout cela. Mais rien n'entame sa détermination et sa volonté de mener à bien la conduite d'un domaine forestier qu'elle a reçu en 1980. « *J'ai hérité de cette forêt à l'âge de 18 ans. Au décès de mon père, je n'avais pas le choix, j'ai pris en charge très tôt la gestion d'une propriété où je représente la quatrième génération familiale.* » Il a fallu beaucoup d'opiniâtreté à la jeune propriétaire pour assurer la succession en dépit de son manque de connaissances techniques en foresterie.

Si elle avoue ne pas être une experte forestière, Olivia Brunel est cependant devenue une sylvicultrice aguerrie au fil du temps. Dans son jeune âge, elle a accompagné son père qui lui a transmis ses connaissances et sa passion pour la forêt. « *Ensuite, j'ai progressé pas à pas sur le terrain ; la forêt demande du bon sens, la nature a ses lois qu'il faut connaître et respecter. Si on la martyrise, elle réagit fortement.* »

Des propriétaires décidés

La propriété se situe à 1 000 m d'altitude, au nord de la Margeride en limite avec le Cézailler, une région dénommée la « petite Mongolie » en raison de ses paysages de steppes dénudées et d'estives d'été appréciés par les vaches Salers. Le climat montagnard y est rude en hiver mais le sol, moyennement profond, relativement acide et assis sur un socle granitique, convient assez bien au développement de la forêt, notamment des résineux.

« *Les landes et les pâtures initiales ont commencé à être boisées par mon arrière-grand-père, mais c'est surtout mon père qui a accéléré le mouvement à partir des années 1960 en plantant des épicéas communs avec l'aide du FFN.* » Quelques douglas sont venus compléter les pessières qui s'étendaient à l'époque sur presque la totalité des 120 hectares de la propriété.



Olivia Brunel, sylvicultrice en Margeride. © Bernard Rérat.

Mais la nature provoque parfois de graves perturbations bousculant les desseins humains. « *En 1982, nous avons subi une tempête localisée au Massif central, cependant les dégâts ont été sans aucune mesure avec ceux des deux ouragans Lothar et Martin qui, en décembre 1999, ont ravagé 30 hectares de peuplements sur la propriété.* » Cet événement a notablement bouleversé le PSG, mais il a également beaucoup modifié la vision d'Olivia Brunel dans sa manière d'envisager la conduite de sa forêt.

Apprendre en observant la nature

Car les temps changent et, malgré une pluviométrie relativement abondante en Margeride, les épisodes de sécheresse deviennent de plus en plus fréquents en été. « *Les attaques de scolytes m'ont obligée à procéder à des coupes d'urgence dans les peuplements d'épicéa atteints.* » Des dépérissements affectent désormais

des pins sylvestres entre 500 m et 1 000 m d'altitude, la processionnaire ne fait que gagner du terrain, certains feuillus souffrent aussi. Comment le propriétaire peut-il agir alors que tout le monde se gratte la tête et que personne n'a de certitudes ?

Olivia Brunel n'a pas la recette, mais elle parle de bon sens et déclare avoir beaucoup appris de la nature, de l'observation de ses dynamiques qui sont parfois surprenantes. « *J'ai constaté qu'après une coupe blanche, si le reboisement n'est pas immédiat, des semis d'essences très diverses apparaissent, comme du merisier, du hêtre, du frêne, du sorbier des oiseleurs, des bouleaux, des érables... Ce cortège peut servir d'accompagnement à une future plantation de résineux.* »

La propriétaire pense que la diversification des essences peut limiter les risques. « *C'est ce que j'ai entrepris de faire à partir de 2000 en plantant du hêtre, du cèdre de l'Atlas, et j'ai poursuivi le travail de mon père en installant du douglas en mélange avec du mélèze d'Europe.* » Plus récemment, elle a introduit de l'érable plane et du sapin de Bornmüller, un résineux originaire des montagnes du nord de la Turquie, en bordure de mer Noire et réputé tolérant aux sécheresses et fortes chaleurs estivales.



La Margeride, en limite avec le Cézailler. © Bernard Rérat.

Issue de plantations, la forêt a été traitée à son origine en futaie régulière et en peuplement quasi pur d'épicéa. Le changement climatique, ses conséquences font réfléchir la sylvicultrice sur l'avenir de sa forêt. Celle-ci croit qu'il faut éviter la monoculture, privilégier les mélanges d'essences et tendre vers la futaie jardinée avec différentes classes d'âges en favorisant la régénération naturelle. « *Mais cela prend du temps et le propriétaire est confronté à une réalité financière.* »

L'amour de la forêt

Adhérente à Fransylva, Olivia Brunel a hérité d'un père qui a été membre actif du syndicat durant de longues années. « *Fransylva défend les droits des propriétaires et je soutiens son action.* » Elle rappelle le combat que son père a mené il y a bien longtemps lorsqu'il alertait l'administration préfectorale sur les dégâts de gibier à la suite de l'introduction des cervidés en Margeride dans les années 1970. « *Aujourd'hui, j'essaie de protéger au mieux mes plantations, j'insiste aussi pour que le plan de chasse soit réalisé dans le domaine et je me bats pour obtenir des bracelets supplémentaires.* »

Olivia Brunel évoque aussi ses relations avec le public qui fréquente ses bois. Elle estime que la population est dans la méconnaissance totale de la forêt et qu'un gros travail de communication est nécessaire pour éclairer les gens. « *Je dis gentiment aux usagers qui parcourent le domaine qu'ils sont en forêt privée et cela les étonne beaucoup.* » Le manque de respect des lieux, les décharges sauvages, la forêt prise pour une poubelle la choquent énormément.

Car la sylvicultrice de la Margeride affiche un attachement profond à sa propriété. Elle nous dit sa volonté de la transmettre en préservant sa qualité et en assurant sa pérennité. Cependant, gérer seule une forêt n'est pas de tout repos. « *Cela exige du temps, des connaissances, et il faut savoir s'entourer de personnes et d'organismes compétents.* » Mais pour Olivia Brunel, le fondement de son rôle de sylvicultrice repose avant tout sur l'amour de la forêt.



L'avenir des peuplements purs d'épicéa en question. © Bernard Rérat.

Bernard Rérat
Journaliste